

LA COMPAGNIE **LA TORCHE BLEUE** PRÉSENTE

# LA HORDE DU CONTREVENT

D'APRÈS L'ŒUVRE D'**ALAIN DAMASIO**

ADAPTATION  
**ADRIEN ARTAUD**  
**BAPTISTE DE SÉVERAC**  
**JOSÉPHINE MAMAN**  
MISE EN SCÈNE  
**BAPTISTE DE SÉVERAC**  
MUSIQUE  
**THÉOTIME SOUFFLET**

MARLÈNE  
**PERRIAU**

CLARA  
**LAENEN**

KILLIAN  
**NOBILET**

ADRIEN  
**ARTAUD**

JOSÉPHINE  
**MAMAN**

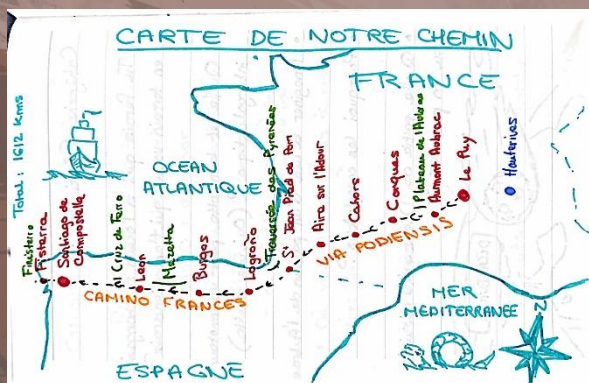
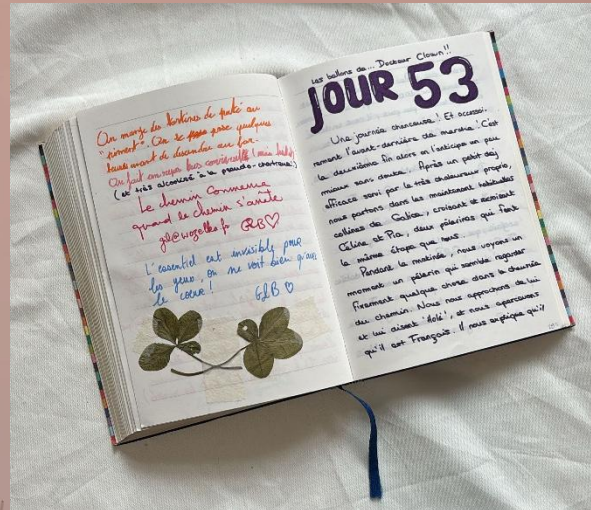


# PREMIERS SOUFFLES

α

Je découvre le roman *La Horde du Contrevent* en 2021, à l'approche d'une randonnée de deux mois avec mon frère sur les chemins de Compostelle. La lecture de ce conte fantastique, où un groupe d'individus consacre sa vie à la marche vers l'inconnu, malgré les dangers, en restant à la fois unis et uniques, résonne de façon intime avec ma propre quête personnelle.

Pendant la randonnée, les mots d'Alain Damasio tournent et retournent dans ma tête et mon corps au fil des kilomètres, un rêve grandit en moi : créer cette aventure sur scène. Je n'ai plus seulement envie de penser à la Horde, j'ai envie de la voir, de la vivre. Le spectacle vivant m'apparaît comme une évidence pour transmettre la force de cet imaginaire, de ces mots, de ces personnages.



En septembre 2022, j'entre aux Cours Florent et lors de ma formation, j'essaie de faire naître en plateau des fragments de *La Horde du Contrevent*, parfois seul en scène, parfois en groupe. Je comprends rapidement que ce texte ne peut vivre sur scène que si je crée, comme les héros du livre, une Horde à mon tour.

Au printemps 2024, je contacte mon ami Baptiste pour lui proposer de rejoindre l'aventure en tant que metteur en scène. Il est emballé par l'œuvre, le projet commence. Dans l'été, nous formons une équipe de comédiens et commençons le travail monumental d'adapter théâtralement *La Horde du Contrevent*.

Nous voici deux ans plus tard, texte fini, validé par Alain Damasio lui-même, et une première représentation faite au théâtre de la Bergerie à Survilliers le 2 mars 2026.

La Horde arrive en « Extrême-Amont ».

# LE PROJET ARTISTIQUE

α

Notre pièce *La Horde du Contrevent* est une adaptation du roman éponyme, écrit par Alain Damasio en 2004. Cette œuvre, originellement publiée aux éditions La Volte, est devenue un classique de la science-fiction francophone, avec près de 500 000 exemplaires vendus. Elle a connu de nombreuses déclinaisons : bande dessinée, lecture musicale, spectacle immersif de son et lumière. Son univers a également inspiré musiques et jeux vidéo. Alain Damasio est aussi connu pour ses écrits d'anticipation (*La Zone du Dehors*, *Les Furtifs*).

Dans un monde balayé par un vent constant, 23 Hordiers, femmes et hommes, marchent, luttent, tombent et se relèvent. Leur but : atteindre l'Extrême Amont, là où tout a commencé, là où le vent prend naissance. Ils sont la 34<sup>ème</sup> Horde à tenter l'exploit, suivant les pas de leurs parents et de leurs ancêtres.

Notre ambition est de faire surgir l'univers sur scène : donner corps au vent, à l'effort, à l'élan commun d'un groupe qui persévère malgré les doutes, les conflits, et la perte des proches. Notre pièce, de 1h10, se focalise sur les dernières étapes avant cette arrivée en Extrême Amont. Notre adaptation conserve les éléments du récit tout en le rendant accessible à quelqu'un qui ne connaîtrait pas l'œuvre originale. Le texte dramatique puise directement dans la langue singulière d'Alain Damasio, que nous avons retravaillée pour en révéler la force orale, le souffle, le rythme. Le spectateur est ainsi embarqué dans un conte tendu, vif, au rythme des bourrasques.

Dans la pièce, nous suivons les cinq derniers Hordiers dans leur quotidien de marche, de danger, de joie et deuil. Ils arrivent au bout de leur quête, une ultime épreuve les attend.

La pièce est découpée en 3 actes : le premier acte introduit les personnages et l'univers, à travers une scène de Contre et de quotidien de la Horde, où se dessinent les dynamiques du groupe et les enjeux de leur quête. Le second se concentre sur l'intériorité des Hordiers et leur quête de sens, bloqués face à un obstacle. Le dernier acte mène chaque personnage à l'aboutissement de sa trajectoire personnelle, dans une fin aux résonances tragiques.

# MISE EN SCÈNE

## SCÉNOGRAPHIE

# β

Enfant, j'adorais me perdre dans le jardin de mes grands-parents. Je rejouais des scènes de films, j'inventais des personnages, des mondes entiers, armé d'un simple bâton taillé au couteau qui, pour moi, devenait une arme mythique. Une épopée complète naissait dans mon imaginaire. C'est ce même élan que j'ai voulu retrouver en imaginant les scènes de la pièce. J'ai donc choisi un plateau très épuré, presque nu, mais porté par une création de costumes riche et dense. Il était essentiel que chaque spectateur puisse projeter son propre monde, ses propres dangers, que le récit ouvre une porte vers un imaginaire intime.

Avant tout, il fallait créer la horde. Ce sentiment d'accomplissement collectif, de cohésion, de groupe qui avance ensemble. Les acteurs ont chacun participé à l'élaboration de leurs costumes et du décor. Le travail du corps, de la parole, des mots a été fondamental pour qu'ils traversent les mêmes tempêtes, les mêmes accalmies, qu'ils affrontent ensemble le vent.

Le vent, justement. Ma première question fut : comment le représenter. J'avais d'abord imaginé des voiles, des tissus, des matières en mouvement sur le plateau. Mais je craignais le bruit continu, artificiel, qui risquait de briser l'imaginaire, de rendre le symbole trop explicite. C'est là que l'idée du son s'est imposée. Le roman en parle déjà : chaque instant est une musique, terrifiante ou protectrice. Dans la première version, nous étions partis sur une ambiance rock et métal, avec guitare électrique et autres instruments. Mais pour retravailler la mise en scène, je voulais quelque chose de plus étrange, plus inquiétant, une création sonore plus variée. J'ai donc fait appel à Théotime, qui a su répondre à cette envie de sons nébuleux, presque science-fictionnels, capables de faire vibrer l'air autour des corps.

Les costumes, eux, ont été pensés pour m'emporter dans un monde de lutte et de robustesse. Nous avons chiné, récupéré dans des vide-maisons, acheté en seconde main pour qu'ils portent déjà une histoire. Une histoire qui puisse continuer à vivre à travers nos personnages. Les accessoires et décors ont ensuite été conçus, cousus et assemblés à la main.



# MISE EN SCÈNE

## JEU

β

J'ai voulu travailler une relation et une parole moins tournées vers l'aventure ou l'épique, ce qu'on associe trop vite à la science-fiction. J'ai cherché au contraire à pousser les acteurs vers quelque chose d'intime, d'honnête, sans voix fabriquée ni émotions forcées. On s'est retrouvés à dire le texte dans des lieux du quotidien, dans des situations très différentes : au bar, en tête-à-tête, en public, à voix portée ou dans l'obscurité. Cette diversité nous a permis de toucher une vérité plus brute, plus simple.

## LUMIÈRE

β

La lumière, elle aussi, est devenue un élément essentiel pour guider le spectateur à travers les différents espaces de l'imaginaire. Elle me permet de séparer les lieux, les années, les temps suspendus. Beaucoup de scènes se déroulent dans le présent, mais d'autres plongent dans leurs pensées, et la lumière assure cette transition indispensable pour maintenir la continuité de l'action.

Je l'utilise aussi comme une destination : qu'elle éblouisse ou qu'elle berce, qu'elle varie en intensité pour souligner la force du vent. Elle crée des frontières, des passages, et permet de distinguer les moments où le quatrième mur se brise, où l'espace de jeu se redessine sous nos yeux.



# MISE EN SCÈNE

## SON



La musique de ce spectacle incarne une épopée sonore, fondée sur le dialogue et la confrontation entre deux mondes acoustiques. Elle part d'un postulat : le Vent n'est pas un simple élément scénique, mais un protagoniste. Sa traduction musicale évolue avec la Horde. D'abord réaliste, suggérée par des souffles et des froissements, elle devient peu à peu une force psychique et surréaliste lorsque la Horde l'affronte directement. Les synthétiseurs – un Arturia Minifreak pour la modulation vivante, un Massive X pour les textures profondes – prennent alors le relais. Ils façonnent des paysages ambient vastes, des bourrasques électroniques capables de frapper l'espace ou de le caresser. Le Vent, dans sa neutralité absolue, est source de vie comme de mort, et sa musique reflète cette dualité : une nappe enveloppante peut se déchirer en tempête granitique, illustrant son instabilité et sa puissance insaisissable.

Face à cette entité fluide et omniprésente, j'ancre la Horde dans l'humain grâce à une palette d'instruments acoustiques. Guitares sèches, clochettes, tambours, sifflets et basse ne sont pas de simples accompagnements : ils prolongent les personnages. Leur grain organique et leurs timbres chauds dessinent la fraternité, la fatigue, la résistance opiniâtre et les rares moments de grâce. Ce contraste entre l'électronique froid du Vent et la chaleur acoustique des Hordiers cristallise l'opposition centrale du récit : l'humain face à l'élément, la communauté face à l'immensité indifférente.

La partition puise dans des univers variés pour enrichir le récit sans le figer. L'épure mélodique des westerns, l'âpreté des folklores celtiques ou l'intimité de certaines bandes originales de jeux vidéo nourrissent les thèmes de la Horde, soulignant leur voyage et leurs liens. En miroir, l'esthétique du Vent s'inspire de l'électro « ambient » et de l'approche texturale de compositeurs comme Trent Reznor, créant une atmosphère industrielle, organique et immersive.

Au-delà de ce paysage duel, la musique assume un rôle narratif crucial, se substituant parfois à l'image pour atteindre une vérité plus sensorielle. Pour évoquer des scènes d'intensité extrême – confrontation avec l'horreur, survie absolue – je délaisse la mélodie au profit de la matière sonore. Un froissement de guitare devient craquement d'os, une résonance de synthétiseur évoque moins le métal que la chair, un silence trop lourd s'impose. Le son devient alors conscience, suggère l'indicible et laisse au spectateur le soin de compléter l'image.

Finalement, cette bande-son est le récit même de la marche. Elle est le terrain mouvant sous leurs pas, la pression dans leurs tempes, le souffle partagé et le vent qui le leur arrache. Chaque transition, chaque fusion, chaque rupture raconte l'avancée coûteuse de la Horde. La musique ne se contente pas d'illustrer ; elle est le souffle, l'obstacle et l'écho intime de ceux qui ont choisi de marcher contre.



# LA TORCHE BLEUE

α

Donner une nouvelle couleur au monde au moyen de l'imaginaire et du spectacle vivant, telle est la vocation de La Torche Bleue. Compagnie théâtrale fondée en 2025, elle est composée de comédiens qui mettent leur exigence et leur discipline au service de créations tout public dont l'ambition est de faire voyager le spectateur. Dans une société où tout semble délimité, défini et décoloré, nous souhaitons offrir aux gens un regard éclairé sur le monde qui l'entoure en lui en montrant d'autres. Nous voulons que l'écho de ces univers sans frontières résonne dans le public pour qu'il puisse lui aussi appréhender son propre quotidien différemment.

Nous vivons dans une ère où le réel est à l'arrière-plan. Le virtuel nous offre des merveilles sensorielles, des mondes fantastiques et futuristes accessibles depuis quelques pressions du pouce sur un écran qui tient dans notre poche. Cette immensité des (im)possibles à un prix : elle nous prive de notre propre capacité d'imagination. Nous n'avons plus à cultiver nos mondes intérieurs : il suffit de demander à l'intelligence artificielle de les "créer" pour nous. C'est cette force de vie en chacun que La Torche Bleue veut rallumer. Le plateau de théâtre est cet endroit unique où le réel et l'imaginaire se mêlent en un instant présent, où un silence, un regard, peuvent révéler des mondes uniques en chacun.e.



# LES HORDIÈR.E.S



## GOLGOTH – Killian NOBILET

La vie est un terrain de jeu, et j'aime jouer. Après des études en physique théorique et nucléaire, je me suis rendu compte que je ne m'amusais pas du tout. J'ai donc choisi d'arrêter mon travail et de renouer le contact avec les gens, par la restauration. Ce milieu est une scène ouverte en continu. Je n'étais en rien destiné à une carrière théâtrale, mais c'est par ce métier que la passion de transmettre et de raconter des histoires s'est révélée en moi : une évidence. J'ai alors choisi d'intégrer les Cours Florent. Une décision que je chéris chaque jour.

« On est les derniers. Les finisseurs. »



## SOV – Adrien ARTAUD

J'ai découvert le théâtre lorsque j'étais adolescent lors d'un bénévolat à L'Arche, association qui accompagne les personnes en situation de handicap mental. Une formation d'ingénieur et une reconversion plus tard, j'ai entamé ma formation aux Cours Florent. Je joue actuellement dans le Concile d'Amour d'Oscar Panizza et dans Leçons de nuits de Lancelot Hamelin. J'ai également joué le rôle de La Flèche pour 19 représentations de L'Avare en octobre 2024 au Bouffon Théâtre.

« La fin de notre quête, le début de quoi ? »



## CARACOLE – Marlène PERRIAU

C'est par la danse, à l'âge de 3 ans, que je tombe amoureuse de la scène. Diplômée en Management & Industries culturelles à l'Université Panthéon Sorbonne, je pousse en 2023 la porte des Cours Florent Comédie Musicale. J'ai eu la chance d'incarner les rôles de Donna dans Mamma Mia, et Morris et la Reine de Cœur dans Wonderland. Je suis également dance captain sur les spectacles d'école mise en scène par Alexandre Faitrouni.

Je rejoins l'ensemble du spectacle La Dame de Pierre pour une tournée des zéniths en automne 2025. Actuellement, je porte un spectacle musical jeune public qui verra le jour en automne 2026 : l'Oiseau Jaune.

« C'est une poésie, une caracolade ! »

# LES HORDIÈR.E.S



## CORIOLIS – Joséphine MAMAN

Je me forme au théâtre, après avoir débuté une carrière d'ingénieure financière, désireuse de renouer avec mes expériences de scène plus jeunes. Lors d'une représentation publique à l'ARIA, en Corse, je redécouvre l'évidence du plateau. Le théâtre est pour moi un espace magnifique de liberté et de partage.

Aujourd'hui comédienne, mais également écrivaine et musicienne, je nourris et façonne mes désirs de création.

J'adapte actuellement Leçons de Nuits de Lancelot Hamelin, une fresque nocturne, aux côtés de l'auteur lui-même.

**« Si on trouve l'origine, tous nos vœux seront exaucés. »**



## OROSHI – Clara LAENEN

Depuis toute petite, j'ai su que je voulais jouer. Très vite, le théâtre est devenu mon endroit, mon espace de liberté. J'ai commencé à 8 ans puis j'ai grandi dans une troupe d'adolescents qui m'a donné le goût de la scène. Après le bac, c'était une évidence : je suis entrée aux Cours Florent. J'y ai incarné Ophélie dans Hamlet, Cassandra dans Agamemnon d'Eschyle et Médée.

Curieuse et avide de découvrir, j'ai aussi suivi un cursus de comédie musicale (chant et danse), une ouverture qui enrichit mes rencontres et mes connaissances.

**« Le furvent arrive. Il sera là dans l'heure. »**

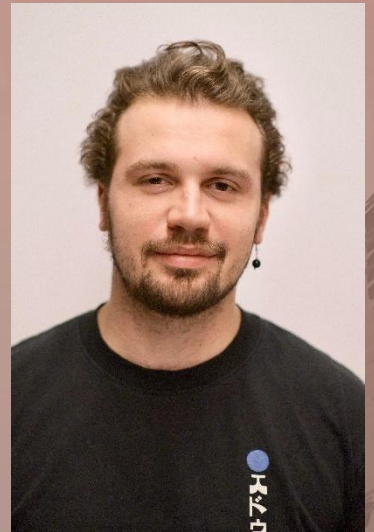


# LES HORDIÈR.E.S



## LE VENT – Théotime SOUFFLET

J'ai découvert la musique par le piano, la guitare et le chant dès l'âge de neuf ans, un apprentissage qui a structuré mon écoute et mon rapport à l'expression. Cette pratique artistique m'a conduit à me former à l'ISTS de Paris, où j'ai obtenu un diplôme d'ingénieur du son. J'ai ensuite appliqué cette double casquette, artistique et technique, dans l'univers du jeu vidéo, en travaillant sur les systèmes musicaux d'un projet triple A chez Ubisoft. Une formation au Cours Florent est venue approfondir ma compréhension de l'espace scénique et du texte. Aujourd'hui, je continue d'explorer le spectacle vivant à travers divers projets de musique live.



## METTEUR EN SCÈNE – Baptiste DE SÉVERAC



Mon lien au théâtre et à la voix vient de loin : j'ai été soliste chez les Petits Chanteurs de Bordeaux de 2010 à 2014, avec des tournées internationales et un deuxième prix aux Pueri Cantores. Cette formation collective et exigeante influence ma manière de créer.

À côté de la mise en scène, je poursuis un parcours d'interprète : Un Empire de Karine Felous mis en scène de Olivier Werner, Moulin de László Nemes, ou encore Violence, adaptation d'Histoire de la violence d'Édouard Louis.

Je suis actuellement comédien dans Leçons de Nuit de Lancelot Hamelin, joué dans les centres Paris Anim' et accompagné d'ateliers destinés aux personnes atteintes de déficiences visuelles. Également membre l'association Jubileo, qui mêle action culturelle et solidarité, j'ai notamment participé au concert contre la misère à Chartres, en accompagnant la prise de parole de personnes sans domicile.



UNE CRÉATION DE LA COMPAGNIE  
**LA TORCHE BLEUE**



**CHEF DE PROJET**

**ADRIEN ARTAUD**

06 48 27 46 35

cielatorchebleue@gmail.com

**PRODUCTION / DIFFUSION**

**MARLENE PERRIAU**

06 66 75 38 98

cielatorchebleue@gmail.com

**CALENDRIER 2026**

**2 MARS**

**THÉÂTRE DE LA BERGERIE – SURVILLIERS**

**14,16 ET 19 JUIN**

**THÉÂTRE DU FUNAMBULE – PARIS**

**DU 4 AU 25 JUILLET**

**THÉÂTRE 10ÈME AVENUE – FESTIVAL OFF D'AVIGNON**

**CRÉATION VISUELLE**

ALEXANDRA MILER

**PHOTOGRAPHIES**

MARIE CHARBONNIER

**Artefac**

cours

**Florent**

**LA VOLTE**

**HAUTERIVES**

PAYS DU FACTEUR CHEVAL / DRÔME